

Revue de presse
« L'HOMME DE PLEIN VENT »



M A R D I 3 D É C E M B R E 1 9 9 6 3 7

C U L T U R E

la semaine théâtre et danse



L'Homme de plein vent

C'est un appel au soulèvement général, à la lutte contre l'inertie et contre tout ce qui fait que l'existence n'est pas à la hauteur de nos espérances. Ils sont deux à l'avant-garde de ce combat contre la contrainte absolue, la pesanteur. Léopold von Fliegenstein, gentilhomme à la volonté sans faille, tente, en français et dans un allemand parfaitement métaphysique, de donner des ailes à son compagnon, plus circons-

pect. Ancien contrôleur des poids et mesures, Kutsch (Hervé Pierre), sans doute rompu à une longue pratique syndicale, est prêt dans un premier temps, à retrancher 400 grammes au kilo, après on verra. Les deux hommes, en suspension dans un appareillage brintzingue fait de poulies, de cordes, et d'objets mal indentifiables, suggèrent à une matière rétive - tôles, boulets, montages de matelas à ressorts - de se libérer de ses chaînes. Il en résulte une expérience fragile, à la limite du déséquilibre, qui, à force d'ingéniosité, se hisse dans les hauteurs avant de retomber violemment sur le sol. On songe aux univers de Jacques Tati, de Pierre Etaix, dont Pierre Meunier fut l'élève, avant de devenir le dompteur de la volière Dromesko puis de voguer sur le Radeau de François Tanguy. Il faut laisser sa conscience flotter pour entrer dans cet univers fin et friable, auquel il serait malvenu de reprocher son manque de gravité.

L'homme de plein vent, de Pierre Meunier, avec Hervé Pierre et Pierre Meunier.
Théâtre Paris-Vilette. 211, avenue Jean-Jaurès, 01 46 21 44 09. Jusqu'au 21/12.

A. D.

FRANCE CULTURE - LE 4E COUP

lundi 2 décembre 1996

L'homme de plein vent c'est un temps multi-saison. Avec Hervé Pierre et Pierre Meunier au Théâtre Paris-Villette.

C'est un spectacle qui touche à tous les arts ; à l'art du clown, à l'art du cirque. C'est original puisque ce sont deux hommes qui veulent voler et qui ont des rapports avec le ciel, le fer notamment, conflictuels.

Ils voudraient avoir des rapports d'amour mais finalement la matière résiste toujours. Ils ont, bien sûr, du mal à s'élever, à répondre à cette aspiration... à l'élévation.

La question n'est pas qui je suis ? mais combien je pèse par rapport à la Pesanteur. Ceci est traité de façon très poétique, très joli, et on se croirait dans des entrepôts, dans des forges, au 19e et début du 20e siècle, avec des poulies, des cordages, des boulets, avec tout ce matériel ferreux qui est là, ces ressorts, ces tôles, des orgues de Newton à boulets... même l'odeur du fer, de la rouille !

Nos deux talentueux comédiens sont là et essaient à tout prix de voler, de s'atteler à ces matières ferreuses.

Ils y arrivent, tant bien que mal, par la pensée, par la réflexion, mais pas par le poids... ni la matière.

Car du matin jusqu'au soir,
du début du monde jusqu'à la fin du monde, nous pèserons notre poids, hélas,
quand bien même nous voudrions voler.

Toujours est-il qu'il y a une réflexion existentielle sur : qui sommes-nous et combien pesons-nous ?

Il faut toujours que nous ayons des rapports conflictuels avec l'autre, avec ce qui n'est pas nous, avec un poids qui est différent du nôtre, avec une légèreté qui n'est pas la nôtre non plus.

Donc c'est un combat perpétuel.

Nous y sommes condamnés.

Dans la mise en scène, il y a un aspect ludique et un aspect poétique. Car l'homme, finalement, épouse bien la ferraille. Il y a un rapport d'amour et de relation amicale avec ce qui n'est pas lui.

Dans la scénographie il y a aussi une grande fresque qui est peinte. On pourrait se croire tout en haut d'un ciel en regardant des champs, sur la France, par exemple. Et c'est nous-même spectateur qui sommes là, dans cet essai de vol.

C'est vraiment très original d'avoir voulu monter cette appréciation du poids, du sol, par rapport à la lumière, à l'élévation qui habite tout homme puisque l'homme veut toujours s'élever.

Mais la matière, elle-même, voudrait peut-être aussi s'élever.

On n'y est peut-être pas assez attentifs.

Or, la matière a, aussi, droit à une reconnaissance !!

Véronique HOTTE

L'homme de plein vent donne des ailes aux spectateurs

Pierre Meunier, créateur de *La volière Dromesko*, investit Kléber-Méleau avec une fable comique et onirique, en compagnie d'Hervé Pierre.

Leopold von Fliegenstein n'attache jamais ses souliers. Inutile dans un monde en état d'impesanteur. Un univers où tout (à commencer par sa modeste personne!) flotte, où rien ne pèse. Seulement voilà: les rêves de Leopold ont beau être nombreux et sophistiqués, ils ne suffisent pas à changer le monde. Pas même à modifier son propre état. Monsieur von Fliegenstein reste cloué au sol et s'empêtre dans ses lacets détachés. *L'homme de plein vent*, présenté au Théâtre Kléber-Méleau depuis mardi, raconte la quête de cet individu farfelu qui aimerait tellement voler. Une recherche de la légèreté qui s'entrepren dans un décor fort surprenant.

Poulies, cordes, crochets, chéneau, tonneaux et grilles meublent la scène. La scénographie (signée Jean-Pierre Girault) représente une grande machinerie, traditionnellement cachée au théâtre. Ici, tous les «trucages» sont visibles, un machiniste travaillant à vue côté cour. Le mécanisme forme le cœur du spectacle. Il prend vie, devenant compagnon de scène sous la forme d'une spirale de métal oxydé ou grand vent grâce à une toile qui va et vient.

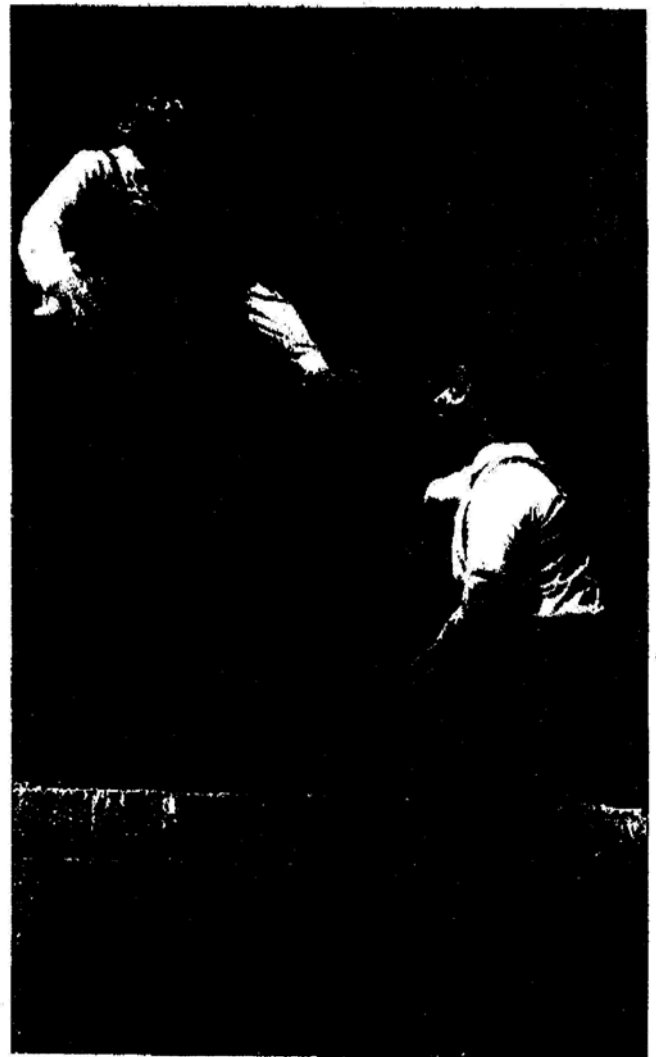
Dans ce cadre aux couleurs terre très harmonieuses, Leopold (Pierre Meunier) se bat contre la pesanteur, «fléau du monde qui fait peser les choses par pure cruauté». Il est le même personnage créé pour *La volière Dromesko* (spectacle

énormément apprécié du public de Vidy en 1990), mais il évolue dans un univers totalement différent et avec un seul acolyte. Victor Kutsch (Hervé Pierre), est un homme plein de bon sens. Pour cet ancien vérificateur des poids et mesures, «le poids a du bon»: c'est lui qui, entre autres, «retient la terre à sa place et le lard dans l'assiette!» S'il ne semble pas totalement convaincu par la quête de Leopold, Kutsch se prête à tous les jeux de provocation de la gravitation. Les deux compères sautent, courent, virevoltent, ou se retrouvent tête en bas, pendus par les pieds dans un jeu proche du cirque. Des performances physiques qui font le bonheur des spectateurs.

Au comique des performances s'allie une poésie visuelle. Une atmosphère onirique créée par les lumières tamisées autant que par la scénographie. Une sorte d'adresse aux rêves de chacun d'entre nous, qui rions de Leopold tout en nous reconnaissant secrètement dans son envie de légèreté. Qui n'a jamais songé voler? Avec *L'homme de plein vent* (créé en Avignon en 1996), Pierre Meunier donne des ailes au spectateur. Lui montre le chemin pour rêver, à défaut de voler.

Emmanuelle Ryser □

Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 2 mai. Ma, me, je à 19 h, ve, sa à 20 h 30 et di à 17 h 30. Réservations: (021) 625 84 29 et Billetel.



Pierre Meunier (à gauche) et Hervé Pierre dans «L'homme de plein vent». Décollant.